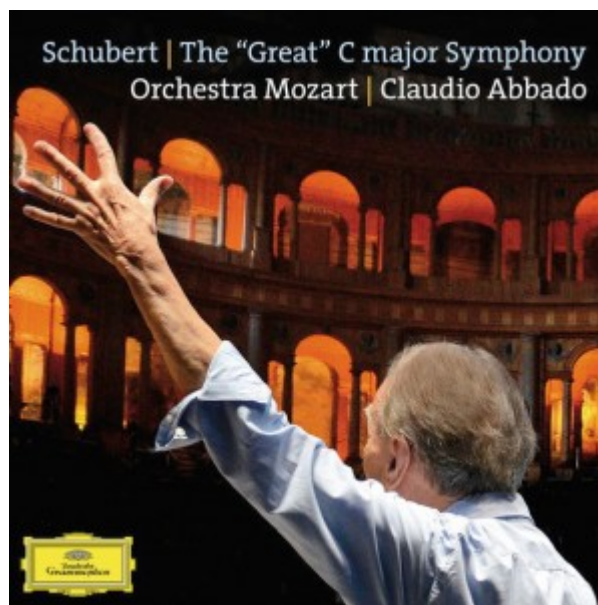


CD, critique compte rendu. Schubert : Symphonie n°9 « la grande ». Claudio Abbado, Orchestra Mozart (1 cd Deutsche Grammophon, Bologne, 2011)

CD, critique compte rendu.
Schubert : Symphonie n°9 « la grande ». Claudio Abbado, Orchestra Mozart (1 cd Deutsche Grammophon, Bologne, 2011). Après [une Symphonie n°9 de Bruckner \(Lucerne, 2013\) sublime par ses élans et vertiges spirituels malgré la massivité de l'effectif, également éditée par Deutsche Grammophon](#) (CLIC de classiquenews de juillet 2014),

voici une autre gravure de septembre 2011 à Bologne où le maestro avait depuis 2004 fondé l'Orchestre Mozart, famille d'instrumentistes mêlant talents chevronnés et jeunes apprentis déjà très expérimentés : de cette équipe à double profil, si complémentaire (les vertus de la transmission transgénérationnelle), Abbado fait une équipe lumineuse animée par une cohérence exceptionnelle, d'une énergie mesurée et nuancée qui fait littéralement merveille dans une vision attendrie, palpitante, instrumentalement et architecturalement ... totalement superlative : malgré l'ampleur là aussi de l'orchestre, Abbado sait distiller une claire électricité des cordes, ce fruité langoureux et nostalgique, sachant constamment balancer entre énergie, noblesse, gravité et



détachement tendre, voire jaillissement poétique entre le rêve inespéré et l'innocence recouvré (par la voix de la clarinette et du hautbois dans l'Andante con moto.

En septembre 2011 à Bologne, Claudio Abbado retrouve son
Orchestra Mozart

Le Schubert étincelant du dernier Abbado

Le chef (qui devait s'éteindre 3 années après ce concert le 20 janvier 2014 des suites d'un cancer) apporte sa profonde connaissance du massif symphonique composé par Schubert entre 1825, et qui réalise un chef d'oeuvre dans l'art du romantisme symphonique immédiatement après Beethoven. L'urgence qu'il imprime au dernier mouvement, allegro, se fait danse subtilement mesurée, avec un soin pour les détails dans la combinaison des timbres, une intelligence de la clarté et de la transparence entre les pupitres qui s'avèrent bénéfiques. Le feu jamais épais, son énergie d'un raffinement inouï, font les délices de cette réalisation de surcroît un live où c'est le geste complice, amoureux, et si perfectionniste du chef qui rayonne après sa mort. L'œuvre est un poncif dans son catalogue : il l'a abordé tôt dans sa carrière, dès 1966 à La Haye, et affinité secrète et continuelle avec Franz, le jeune Claudio avait remporté le Concours Koussevitsky (le grand chef créateur et défenseur des Symphonies de Sibelius) en 1958 avec une autre Symphonie schubertienne, la troublante et

énigmatique « Inachevée ». Ici, avec la même finesse poétique, Abbado dévoile dans une version complète comprenant toutes les reprises (soit un peu plus d'une heure en durée), la versatilité structurelle de Schubert entre l'allant inextinguible et le recul introspectif, d'une tendresse infinie. L'écart aurait paru acrobatique ailleurs : ici il est générateur d'accomplissement et de jaillissement constant. Une fête savoureuse, des timbres en accord, un chef au sommet de la connivence. Magistral. CLIC de classiquenews.

CD, critique compte rendu. Schubert : Symphonie n°9 « la grande ». Claudio Abbado, Orchestra Mozart (1 cd Deutsche Grammophon, Bologne, 2011 – Réf.: 00289 479 4652).

**Livres, compte rendu
critique. François-Joseph
Gossec (1734-1829). Un
musicien à Paris, de l'Ancien**

Régime au roi Charles X par Claude Role. (L'Harmattan)

☒ Livres, compte rendu critique. François-Joseph Gossec (1734-1829). Un musicien à Paris, de l'Ancien Régime au roi Charles X par Claude Role. (L'Harmattan). Né belge à Vergnies, le 17 janvier 1734, François-Joseph Gossec s'éteint à Passy, le 16 février 1829, à l'âge vénérable de 85 ans... Belle longévité ayant traversé tant de régimes différents, qui pourtant s'impose par sa constance et la puissance de sa trajectoire créative. Dès 1756, François-Joseph Gossec, auquel on doit en France, le perfectionnement du genre symphonique et de l'orchestre symphonique – comme il a aussi inventé la musique de chambre et l'assimilation du Quatuor haydnien dans l'Hexagone, affirme sa singularité sur la scène musicale européenne : pourtant ce Haydn français qui fait la synthèse entre esthétique des Lumières et préromantisme reste étrangement oublié, écarté des salles de concerts. Sa connaissance de Haydn est telle qu'il dirige la première Symphonie du maître à Paris (1769). Grâce à Rameau qui l'introduit dans l'orchestre de son patron mécène La Pouplinière, Gossec peut se fixer dans la capitale française.

La réévaluation des auteurs oubliés vient toujours de la publication : ce texte déjà connu fournit une excellente entrée en matière, d'autant que très informative sur le contexte et les différentes époques (plus précisément régimes politiques) que Gossec aura servi, jamais son talent ne s'est vraiment tari, en témoigne la composition à une date tardive, de sa Symphonie pour 17 parties qui montre une verdure intacte (l'équivalent du dernier Rameau, celui des Boréades, lui aussi d'une saisissante modernité inventive quelques mois avant sa mort ...). Dans les années 1780, à l'époque où triomphent les Italiens surtout Sacchini (Renaud, février 1783) ou Salieri (Les Danaïdes, avril 1783 ; puis Tarare écrit avec

Beaumarchais en 1786), le seul vrai grand succès de Gossec à l'Opéra (Académie royale de musique qu'il codirige avec Dauvergne) reste Thésée de 1782 : y perce un évident talent pour le drame, la grandeur tragique, les scènes spectaculaires avec chœurs éclatés dans l'espace, simultanés aux solistes, un sens de la tension héroïque qui renouvelle la proposition de Rameau et de Lully (dont Gossec adapte le livret), nuance le modèle frénétique de Gluck et apporte à la France à la veille de la Révolution, ce nerf guerrier qui saisit par sa pointe sèche et ses accents martiaux, incisifs, rugissant aussi par un orchestre particulièrement nerveux, préservant toujours un étonnant sens de l'équilibre et de la continuité dramatique (c'est d'ailleurs cette sensibilité affûtée qui lui permet de réussir la réécriture pour partie du troisième de l'Alceste de Gluck : l'ouvrage grâce à lui, peut renaître à la scène en diverses reprises... comme il en sera de même pour les reprises de Castor et Pollux de Rameau, l'opéra le plus joué alors.



Du reste, déjà actif sous Louis XV dans les années 1760, les vrais succès du compositeur lui valant outre la jalousie des envieux et des petits, une gloire croissante, demeurent ses œuvres d'inspiration sacrée : l'incomparable Messe des défunts (1759-1760) à laquelle un chapitre entier est consacré et dont l'ampleur, la gravité lugubre, et comme dans Thésée, la couleur remarquable des trombones, annoncent les grands accomplissements de la ferveur romantique, que sont les Requiem de Berlioz ou de Verdi... c'est dire le génie de Gossec à l'époque des Lumières. Sans omettre également, l'Oratorio (trois voix sans accompagnement), soit 62 mesures qui font ainsi plus pour sa gloire que les centaines de pages de ses tragédies lyriques.

***A l'époque des Lumières et de la révolution jusqu'à l'Empire
puis la Restauration,***

Gossec : la constance d'un génie oublié

Après le succès de son Requiem, Gossec étonne en réussissant un talent éminemment versatile, s'épanouissant dans le genre opéra comique ; ainsi, *Le tonnelier* (1765), *Les pêcheurs* (1766) et en 1767, *Toinon et Toinette*. Symphoniste et compositeur pour l'orchestre (il a reçu l'influence stimulante du style Sturm und drang de Stamitz), Gossec, élément de la pépinière de talents que fut aux côtés de Rameau, l'orchestre de



La Pouplinière, créée «Le Concert des Amateurs» (1769) où il dirige de facto en 1773, la première Symphonie écoutée en France de Joseph Haydn. Puis, il est directeur en 1773, du «Concert Spirituel». Homme fiable et loyal voire souvent paternaliste, Gossec reconnaît le talent de Mozart en 1778, lors de son second séjour parisien ; le Salzbourgeois en parle comme « un bon ami et un homme très sec ») ; Wolfgang alors protégé du Comte Grim, mais aussi Lesueur plus tard pourront compter sur cette figure de père, admirateur sincère de leur talent.

Directeur de l'Académie royale de musique, mais aussi de la nouvelle école royale de chant (fondée en 1784, rivale de l'école de l'Opéra), Gossec, pédagogue et directeur, adopte en lettré ouvert et cultivé, les idées de la Révolution, et pendant cinq ans compose des musiques destinées aux célébrations nationales (il compose la première orchestration de la Marseillaise). En 1795, il est l'un des fondateurs du Conservatoire National Supérieur de Musique.

Le texte est la nouvelle édition d'un ouvrage paru en novembre 2000 qui avait déjà marqué les esprits par l'argumentation vivante et la justesse de l'analyse sur l'homme, le

compositeur, ses oeuvres, son époque. D'autant que dans le cas de Gossec, la péripétie des événements, d'un régime à l'autre (monarchie ultime sous Louis XVI, Révolution, Empire puis Restauration) n'empêche en rien un maître compositeur qui dut à son indiscutable génie, une carrière continue sans fausse note. La succession des régimes, l'époque et ses esthétismes particuliers à l'époque du premier romantisme (quand sous Napoléon rayonnent et s'imposent les Gavazzeni, Paisiello, Spontini et Méhul...), les divers événements et aléas d'une vie riche, marquée par l'estime des autres grâce au génie musical qu'il défend, composent ici une biographie qui se lit comme un roman. La réédition était attendue car l'ouvrage original était « épuisé », sa lecture rendue possible enfin à l'été 2015, est incontournable. Légitimement c'est un CLIC de classiquenews.com.

Livres, compte rendu critique. François-Joseph Gossec (1734-1829). Un musicien à Paris, de l'Ancien Régime au roi Charles X par Claude Role.

[\(L'Harmattan\). ISBN : 978-2-343-04010-3](#) • Parution : été 2015 • 390 pages

Approfondir

LIRE notre [critique du coffret cd Thésée de Gossec \(Van Waas, 2012, 2 cd Ricercar\)](#)

VOIR notre [reportage vidéo exclusif Thésée de Gossec par Guy Van Waas \(Liège, Philharmonie, le 11 novembre 2012\)](#) – durée 9mn30

Alcina de Haendel depuis Aix 2015

ARTE. Alcina de Haendel, vendredi 10 juillet 2015, dès 22h10. En différé d'Aix en Provence, voici le grand opéra sedita façon Haendel : Alcina créé en 1735 au Covent Garden de Londres, soit en pleine esthétique rococo. Un soin raffiné dans les airs, un sens dramatique puissant soulignant la force envoûtante du drame à la fois fantastique, onirique et tragique, toujours intensément psychologique qui étreint les pauvres cœurs des amants éprouvés. Inspiré par L'Arioste et son labyrinthe des sentiments contrariés, démunis, impuissants et donc en souffrance, Alcina renoue avec les magiciennes amoureuses déjà abordées dans les opéras antérieurs : Rinaldo, Teseo, Amadigi. Ici, bien avant l'Armide dans Reanud de Sacchini (1783 : chef d'oeuvre post gauchiste sous le règne de Louis XVI à l'époque des Lumières où Armide désespère, se déchire entre haine et amour à l'endroit du beau Renaud), ici, Alcina sous les doigts de l'orfèvre enchanteur Haendel, atteint plusieurs sommets de l'alanguissement impuissant voire suicidaire ; ses airs sont les plus poignants (Ah mio cor, au II ; puis Mi restano le lagrime au III) : plaintes déchirantes d'une amoureuse mise à nu que l'écriture précise et souple, profonde et juste de Haendel rend préfiguratrice des grandes héroïnes mozartiennes et même romantiques. En cela, Alcina annonce dans l'oeuvre haendélien, Rodelinda, et même les gouffres amères de Cleopatra prisonnière. Dans le rôle de Roger, le fier castrat Carestini, divino vedette de l'écurie Haendel à Londres, assure les virtuosités aimables mais non moins profondes d'un



guerrier délicat. Quand Bradamante (pour voix d'alto car la fiancée de Ruggiero/Roger est travestie en homme) est le troisième pilier du trio vedette : détermination, virilité même, autant de qualités qui percent si peu chez Roger (c'est d'ailleurs pour cela que le tendre lascif, un rien soumis, se laisse séduire par la magicienne).

*Jamais Haendel ne fut mieux inspiré qu'en s'inspirant de
L'Arioste*

Alcina : jeu de dupes, puissante illusion

Superbe allégorie de la confusion et des vertiges de l'amour, Alcina demeure le meilleur seria de Haendel, surclassant même Orlando de 1733 ([Lire notre critique du cd Orlando de Haendel par René Jacobs](#)), et son Ariodante, également créé en 1735 au Covent Garden, mais avant Alcina. La géographie émotionnelle qu'y peint Haendel montre sa fine connaissance du cœur humain, de la folie et des passions dérisoires. C'est évidemment un écho fraternel à l'Orlando furioso de Vivaldi (1714 : [Lire notre critique du cd Orlando Furioso de Vivaldi](#); Lire aussi notre critique du [dvd Orlando Furioso de Vivaldi par Jean-Christophe Spinosi, 2011](#) : et aussi notre [compte rendu critique de la production d'Orlando Furioso de Vivaldi par Spinosi à l'Opéra de Nice](#)).



Après Vivaldi – dont il faudra bien un jour réhabiliter définitivement le génie dramatique et lyrique sur les scènes d'opéra, peu de compositeurs ont été aussi bien inspirés que Haendel d'après le manège enchanté et amer dessiné par L'Arioste. Alcina qui puise son sujet et ses développements magiques dans l'*Orlando Furioso* justement (chants VI, VII et VIII) plonge en pleine exacerbation onirique et cynique du désir et de l'amour.

Roger se perd dans une réalité qui vacille, face à Alcina, face à Bradamnte – qu'il prend pour Alcina déguisée... Mais la plus grande victime dans ce jeu d'envoûtements factices et d'enchantements cruels demeure la magicienne elle-même qui amoureuse, perd tous ses pouvoirs quand elle est démasquée : rien ne peut s'opposer au départ de Roger/Ruggiero quand il décide de quitter l'île magique. Ainsi la fée manipulatrice Alcina, et sa soue Morgana, vraie double hypnotique et mystérieux, doivent fuir honteusement en fin d'action, et le palais d'Alicia comme celui d'Armide (voir les opéras de Lully ou de Jommelli, s'écroule comme la fin d'une puissante illusion). L'Arioste aime à tromper ses héros car le propre de l'amour sont les illusions dans lesquelles le cœur amoureux se complaît à se perdre... Si le plateau des solistes se révèle à la hauteur des enjeux et des situations conçus par Haendel, le spectacle peut être total. De fait la présence dans le cast aixois de Patricia Petibon en Alcina et de Anna Prohaska en Morgana promet bien des moments ... magiques ? On reste plus réservé sur le Ruggiero de P. Jaroussky dont l'usure de la voix récente et le maniérisme croissant devraient décevoir ou tout au moins réduire la profondeur trouble et contradictoire du personnage de Roger. Quoiqu'il en soit, à ne pas manquer.



ARTE. Alcina de Haendel, vendredi 10 juillet 2015,
dès 22h10. En différé d'Aix en Provence.

DIRECTION MUSICALE : ANDREA MARCON

MISE EN SCÈNE : KATIE MITCHELL

ALCINA : PATRICIA PETIBON,

RUGGIERO: PHILIPPE JAROUSSKY,

MORGANA : ANNA PROHASKA,

BRADAMANTE : KATARINA BRADÍČ

ORCHESTRE : FREIBURGER BAROCKORCHESTER

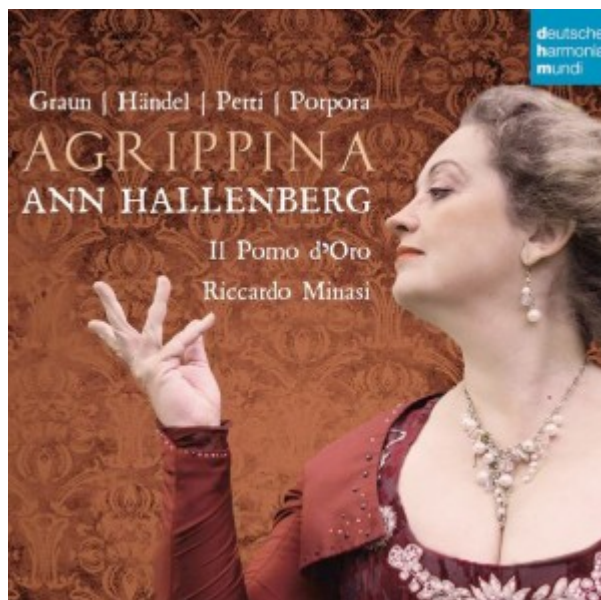
CD, compte rendu critique. Agrippina : Ann Hallenberg, mezzo (1cd DHM)

CD, compte rendu critique.

Agrippina : Ann Hallenberg,
mezzo (1cd DHM).

Et si Ann Hallenberg était tout simplement l'une des plus grandes mezzos actuelles dévolues à l'articulation des passions baroques ? On se souvient d'une extraordinaire récital précédent, inscrit plus récemment dans l'histoire musicale, déjà romantique,

consacrée [au répertoire de Marietta Marcolini et Isabella Colbran, cette dernière, égérie et épouse de Rossini](#) : un abattage précis et nuancé, des inflexions justes, une intelligence expressive qui rendait service au texte et à la



fine caractérisation des situations dramatiques. Ici même idéal vocal, naturel, flexible et poétique au service de l'approfondissement psychologique auquel invite la conception de ce type de programme. L'autorité de la technique relève les défis d'un programme où domine la prise de risque et le défrichement d'oeuvres inédites.

L'une des meilleures mezzos actuelles ose un récital thématique passionnant

Ann Hallenberg incarne Agrippine

Centré sur la figure d'Agrippine, femme ivre de pouvoir, possessive et ambitieuse, l'impératrice et mère de Néron s'impose à nous comme un monstre politique ; son fils Néron la fera assassiner : sa progéniture montra un diabolisme plus pervers encore qu'elle-même quoiqu'elle envisageait de le faire assassiner pour prendre le pouvoir). Ici la lionne prête à tout expose une énergie de louve radicale, plus instinctive cependant que réellement stratège. L'opéra baroque a servi avec passion l'illustration de ce tempérament taillé pour les scènes à la fois héroïque et tragique, exubérante et effrayante : Agrippine cumule les dignités : soeur de Caligula, épouse de Claude (qui était aussi son oncle!). L'intrigante opère, manipule, trompe pour évincer Britannicus (le fils de Claude) en faveur de son propre sang: Néron. En empoisonnant Claude, la louve de Rome met son fils débile sur le trône impérial. En projetant de le tuer, elle voulait régner par elle-même. Une telle course au trône menée sans scrupule et sans compassion mène droit à la folie et à la

détestation des autres.

Le choix des compositeurs, tous du XVIII^e (sauf Legrenzi, auteur de la fin du XVII^e vénitien), dévoile aussi le rayonnement du seria en Europe bientôt totalement subjugué par la virtuosité napolitaine à laquelle Haendel ou Graun savent apporter une intensité dramatique remarquable. Ce qui frappe chez cette monstrueuse icône du pouvoir c'est à travers l'ambition pour son fils, la volonté de s'imposer elle-même : en exprimant désir et vertiges, tensions et doutes aussi, les musiciens nous la font paraître plus humaine. Les 16 plages de ce récital très bien pensé, montre à l'envi les aspérités multiples d'un caractère complexe, taillé pour la tragédie racinienne. Ann Hallenberg ressuscite les intrigues politiques écoeurantes propre à la Rome des empereurs tout en démêlant les différentes Agrippines léguées par l'histoire antique... (lire la passionnante notice rédigée par la mezzo elle-même). C'est surtout la fille de Germanicus et la mère de Néron qui inspirent les auteurs majeurs : Perti, Magni, Haendel, Orlandi, Mattheson, Graun)... Ici Legrenzi, vénitien du premier baroque est le plus ancien (son Germanico sul Reno, créé dans la Città pour le Teatro San Salvador remonte à 1676).

Aux côtés des Haendel mieux connus, – Agrippina, opéra de jeunesse de son séjour miraculeux en Italie, reste un ouvrage marqué par une éclatante juvénilité, les airs inédits signés des opéras de Perti, Porpora (qui ont inspiré au démarrage le projet de ce programme), Graun surtout, sans omettre Mattheson ou Legrenzi, font paraître des facettes plus profondes et humaines de la fille de Germanicus (lui-même écarté en Orient et assassiné par Tibère), cœur endeuillé désormais absent à toute compassion ni consolation. Hallenberg choisit Perti pour ouvrir et conclure son récital captivant : deux airs de l'opéra Nerone fatto cesare, chacun révélant un caractère différent de l'impératrice que le pouvoir a rendu folle. Les qualités de la diva, idéalement nuancée, capable de phrases délectables propices à une saine caractérisation de toutes les Agrippina réunies ici n'est pas hélas soutenue par des

instrumentistes dignes de son éloquente maîtrise. S'ils ne jouent pas faux, ils atténuent ce galbe sensuel, introspectif de la chanteuse par des attaques crissées, tendues, raides d'une imprécision déconcertante. Sans préjuger des conditions d'enregistrement de ce programme, de ses réécoutes critiques, apparemment peu bénéfiques, la mezzo Hallenberg méritait instrumentistes plus affinés, cohérents, nuancés.

Heureusement la tenue instrumentale diffère selon les airs et certaines séquences sont plus cohérentes et mieux assurées que d'autres : le guerrier et victorieux « Mi paventi il figlio indegno » du Britannico de Graun (aucune des vocalises redoutables n'est sacrifiée) : précision, nuance, abattage, couleurs, musicalité... audace aussi dans les variations et reprises toutes ornementées, tout indique la forme superlative de la diva ; c'est qu'à la différence de beaucoup de ses consœurs, – et non des moindres- ses trilles ne sont jamais mécaniques mais pleinement investies, incarnées, finement caractérisées.

Son Agrippina haendélienne captive aussi, en particulier dans l'air de pure imprécation hallucinée « Pensieri, voi mi tormentate » (où l'acidité des musiciens convient bien au caractère expressif et âpre de la séquence), où l'obsession politique de la mère de Néron suit des chemins incisifs, auxquels fait écho le timbre mordant du hautbois.

Evidemment l'écoute, souvent éreintée par l'instabilité des instrumentistes d'Il Pomo d'Oro de Riccardo Minasi, peine sur la durée mais les qualités de la solistes sont, elles, superlatives et généreuses, prête à compenser toute faiblesse instrumentale. Dommage car l'intérêt du programme, des pièces choisies mises ainsi en perspective s'avérerait optimal. Pour le mezzo onctueux, articulé, flexible de la diva et rien que pour elle. Par ses choix artistiques, Ann Hallenberg continue de nous surprendre et de nous convaincre.

Agrippina : Ann Hallenberg. Arias extraits des opéras de Perti, Porpora, Legrenzi, Sammartini, Mattheson, Händel, Graun, Orlandini, Magni.

Nerone fatto Cesare – Giacomo Antonio Perti : « date all'armi o spirti fieri », « questo brando, questo folgore » □ L'Agrippina – Nicola Porpora : « mormorando anch'il ruschello » et « con troppo fiere immagini » □ Britannico – Carl Heinrich Graun : « se la mia vita, o figlio » et « mi paventi il figlio indegno » □ Nerone – Giuseppe Maria Orlandini : « tutta furie e tutta sdegno » □ Nero – Johann Mattheson : « già tutto valore » □ Agrippina – Georg-Friedrich Haendel : « ogni vento, pensieri », « voi mi tormentate », « l'anima mia fra le tempeste » □ Nerone Infante – Paolo Giuseppe Magni : « date all'armi o spirti fieri » □ Agrippina Moglie di Tiberio – Giovanni Battista Sammartini : « non ho più vele », « deh, lasciami in pace » □ Germanico sul Reno – Giovanni Legrenzi : « o soavi tormenti dell'anima »

Ann Hallenberg, mezzo-soprano. Il Pomo d'Oro. Riccardo Minasi, direction. 1 CD DHM, Deutsch Harmonia Mundi 2015.

**CRITIQUE, CD. Evgeny KISSIN :
The Salzburg Recital – Berg,
Chopin, Gershwin, Khrenikov**

(encores) (1 cd Deutsche Grammophon – août 2021)

**CRITIQUE, CD. Evgeny KISSIN :
The Salzburg Recital – Brg,
Chopin, Gershwin, Khrenikov
(encores) (1 cd Deutsche
Grammophon – août 2021)** – Les 13

et 14 août 2021, dans le Grosses
Festspielhaus de Salzbourg,
Evgeny Kissin réalise un récital
solo, en mémoire de sa seule
professeure / in memoriam : Anna
Pavlovna Kantor (décédée en
juillet 2021). La rare

d'ouverture Berg, pendant plus de 13 mn, diffuse ses
questionnements affleurés, irrésolus, répétant à l'infini des
interrogations harmoniques suspendues, éperdues... sans
réponses. Jusqu'au poudrolement sonore qui explose toute
matérialité musicale.

Facétieuses et fugaces, comme des pochades ou bambochades
scintillantes, les pièces de Khrenikov, expose la volubilité
digitale du pianiste, peintre et poète, au toucher aérien
(Dance), caressant, suggestif, son goût du brio funambule, des
épisodes brefs, secrets (5 pièces).

Plus chantants, swingués avec subtilité et aussi fermeté, les
3 Préludes de Gershwin égrènent avec le même brio, toute
l'imagination si mélodique et rythmée du roi du classique
jazzy dont le dernier volet (Allegro ben ritmato e deciso),
idéalement débridé, fouetté, articulé, en une transe
crépitante.



Salzbourg 2021

Le piano scintillant nuancé d'Evgeny Kissin

La suite du programme est plus introspective et comprend Chopin dont le pianiste souverain sur ces terres, joue plusieurs pièces qu'il a marqué spécifiquement, entre ivresse éperdue, souvent au souffle extatique (Nocturne opus 61/1) ; ses rubatos, ses phrasés filigranés écartent tout effet appuyé, privilégiant un allant naturel comme distancié mais d'une articulation claire et idéalement sobre (vocalises et trilles sans aucun effet, d'une régularité, sans les maniérismes habituels).

Rayonne ainsi une ivresse heureuse que le pianiste semble ressentir, éprouver, partager avec son public (Impromptus, en particulier le No2 opus 36, à l'abattage cristallin, comme tendre et foudroyé, aux splendides crépitements finaux) ; sans omettre les éclairs de la passion la plus tempétueuse, d'une véhémence cependant toute maîtrisée et idéalement canalisée, aux arêtes ciselées comme des couperets, aux scintillements fulgurants là encore (Scherzo opus 20) : tout est là, dans cette soie souple et détaillée qui ne refuse pas des éclairs de sidération ; la Polonaise opus 53 est tout aussi

impétueuse, d'un panache aux phrasés cependant filigranés : douceur et déflagration, ivresse éperdue qui en pièce finale emporte des tonnerres d'applaudissements.

Les 4 « encores » / bis entretiennent davantage le lien qui s'est tissé alors entre l'audience et le soliste seul en scène ; habitué des récitals, et sachant ménager la surprise, Evgeny Kissin décoche quelques flèches d'une fulgurance intacte, en particulier dans son propre tango (Dodecaphonic tango, âpre, vraie machine à la trépidation rythmique) préludant au somptueux et libre, comme improvisé Scherzo de Chopin opus 31 (de plus de 10 mn) : il est lunaire, onirique, dont les crépitements rappellent ce sens du muscle et d'une nervosité incandescente qui produisent des contrastes vertigineux. Remarquable musicalité, profonde, sobre, toujours admirablement nuancée, aux effets contrastés mesurés, d'autant plus percutants. Le roi Kissin signe l'un de ses meilleurs récitals.

CD Evgeny KISSIN : The Salzburg Recital – Berg, Chopin, Gershwin, Tikhon Khrenikov (encores) (1 cd Deutsche Grammophon – août 2021)

Ardèche (07). 17ème Festival Cordes en Ballade, 2-14 juillet 2015

Ardèche (07). Festival des Cordes en Ballade, du 2 au 14 juillet 2015. 17^e édition de ce festival « itinérant » sur un département aux portes du domaine méditerranéen. En 2015, le thème revient à l'Europe Centrale, exaltant le rôle « alla zingarese » de musiciens interprètes et compositeurs qui inspirèrent et inspirent tant d'œuvres et d'actions depuis plusieurs siècles. Hommage tout particulier, en ces deux semaines, est rendu au grand Hongrois Georgy Kurtag.

Un fleuve...

Le Rhône-fleuve-dieu, c'est bien connu dans l'hexagone, et ça finit par rejoindre la Mère Méditerranée, avec 800 petits kilomètres de parcours. Mais le Danube ? Quelle drôle d'idée, ne partant même pas de la citadelle glacière alpine comme son collègue, d'aller se jeter dans la Mer Noire, 2.850 kms. plus à l'est. ! Qui plus est, après avoir traversé quatre pays (Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie), tandis que son rival n'est qu'helvético-français. Allez, mélomanes, ce sera tout pour les révisions-rattrapage de juillet, et on le rappelle parce que les Cordes ardéchoises se balladent cet été non vers la Méditerranée, voire comme en 2014 en traversant l'Atlantique



vers l'Amérique Latine, mais en Europe Centrale et Orientale.

...et un train

Encore que l'édito ne parle pas navigation fluviale, mais rythme lancinant-ferroviaire d'Orient-Express, train Paris-Vienne-Constantinople lancé sur les interminables rails en 1883 (tiens, l'année de Wagner Mort à Venise) et demeuré mythique aussi à cause des écrivains qui l'empruntèrent, Tolstoï, Hemingway, Kessel, Agatha Christie (un certain « Crime de l'O.E. »), et aussi pour le retour – 1938- vers une mort à Londres dérobée à l'œil cruel des Nazis, Freud guidé par son Antigone de fille, Anna...

Les Messages de Gyorgy Kurtag

Cordes en ballade propose donc « des paysages musicaux fabuleux, dans le cadre d'une édition métissée, à la rencontre des esthétiques, des histoires et des imaginaires de l'Europe Centrale. C'est le sens de cet Alla Zingarese choisi pour intituler le périple de 2015 : une pièce écrite par Brahms dans le style tzigane introduit Dvorak, Bartok, et des musiques classiques, populaires, folkloriques, klezmar, tziganes. » Symbole des écritures contemporaines auxquelles le Quatuor Debussy est si attaché, l'édition est sous le signe de l'immense Gyorgy Kurtag, digne successeur en son pays de Bela Bartok. Immense par l'inspiration, et pourtant, en adepte de la pensée webernienne, capable de concentrer ses intuitions dans les petites formes : en témoignent dans ses œuvres de musique de chambre, les Microludes, les Jatékok (petits miroirs-jeux pour les enfants), ou même réunis en cycle, les

courts poèmes-Messages de feu Demoiselle Trousova. Mais cette écriture peut aussi s'imprégner de ce qui inspira si constamment Bartok et Kodaly, le folklore et le chant de cette mosaïque qui a nom Europe Centrale...

Le Quatuor Debussy avait reçu des conseils de G.Kurtag, au CNSM de Lyon : ils vont donc pouvoir transmettre des...Messages de ce maître humaniste, qui est au programme de quatre concerts : des Jelek pour violon puis alto(dans le cadre des Festins de Brahms), des hommages en quatuor au Renaissant Jacob Obrecht et au fondateur du Quatuor Lassalle, Walter Lewin, « les mystérieux Aus der Ferne »(le Lointain cher à l'imaginaire romantique, un Officium Breve dédié à Webern et au Hongrois Andrae Szervansky.

Le Prince Lakatos

Vous avez dit : tzigane ? Ce peuple libre aurait-il sinon dieu, du moins maître, que le dossier de presse l'appelle « prince des tziganes » ? Mais la dénomination est esthétique, bien sûr, pour un Roby Lakatos, « démon du violon, rare type de musicien universel, et d'ailleurs issu (né en 1965) d'une légendaire lignée de violonistes tziganes remontant à Janos Bihari. Dès l'âge de 9 ans, il a été « violoniste dans un ensemble gitan, puis est « entré en classique » au Conservatoire Bartok de Budapest, et là bientôt 1^{er} Prix de violon classique. Ensuite fondateur d'un groupe qui fera le tour du monde, il joue aussi bien avec Herbie Hancock ou Quincy Jones que Maxim Vengerov, et Yehudi Menahim l'a constamment admiré... Dans la cour d'Aubenas, le voici en dialogue avec les Debussy et l'Orchestre Nouveaux Talents SPEDIDAM (Dvorak, Monti, Bock), puis il s'élance avec son Ensemble R.L., pour une carte blanche en sa « Passion », tzigane et classique, avec l'appui du cymbalum, « instrument emblématique de

l'édition 2015 ».

Klezmer , cymbalum et violon

Autre élément du patrimoine d'Europe Centrale, le « klezmer, genre musical des juifs, marqué par l'expression des joies et peines pour les juifs ashkenazes, et qui faillit être anéanti par les nazis mais survit grâce à ceux qui purent s'exiler aux Etats Unis », est l'objet d'un renouveau dont le clarinettiste Yom, qui a uni son art klezmer au rock et aux musiques électroniques. Ici « le thème du retour est omniprésent, en compagnie, comme au concert de la veille, de Iurie Morar, immense virtuose du cymbalum, l'instrument cher au cœur des Hongrois et une Europe Centrale qui l'a nommé « le piano tzigane ». L'ouverture du Festival, à Viviers, aura uni le si poétique quintette avec clarinette (P.Messina) et des danses hongroises de Brahms à Liszt rhapsodiant (et arrangé pour cymbalum) et P.de Sarasate (la violoniste Sarah Nemtanu, « doublure » musicale de Mélanie Laurent, dans « Le Concert, très grande représentante des jeunes générations).. « Re-festins » brahmsiens en musique de chambre et un écho « kurtagien » (les Debussy et le pianiste V.Mardirossian, puis le message énigmatique et joyeux de l'inclassable, pluri-interprète et même magicien Yanowski avec sa « Passe Interdite »).

L'enfer de Terezin

Les Debussy sembleront revenir à du romantisme « classique » dans le 8^e Quatuor beethovenien (op.59 n°2) et l'op.51 n° 1 de Brahms, tout en se tournant comme à leur habitude vers les

écritures contemporaines, un Psaume 90 écrit en écho de la prière juive du Kaddish par Pascal Amoyel. Leurs amis – même génération – du Quatuor Danel exploreront eux aussi Brahms, mais aussi Dvorak, Smetana et Bartok. L'œuvre de Pascal Amoyel revient avec son Kaddish, composé à la mémoire des enfants victimes de la barbarie nazie qui installa en Autriche le camp de Terezin, pseudo-vitrine d'un emprisonnement « plus humain » des opposants et des Juifs (la Croix Rouge suisse s'y laissa berner lors d'un passage d'ailleurs plutôt complaisant), en réalité antichambre de la mort dans les camps d'extermination comme Auschwitz. Quelques musiciens échappèrent à l'enfer, le chef d'orchestre Karel Ancerl, ou le compositeur tchèque Frantisek Domazlicky dont les Huit Chants affirment « la volonté inébranlable de vivre après l'horreur ». Dans la suite de ce concert émouvant, le grand aîné et ami violoniste Patrice Fontanarosa se tourne vers les Danses de Brahms et Bartok.

Les si jeunes quatuors

Du côté de la jeunesse qui monte, on connaît les actives idées « debussystes », dont la session ardéchoise est pour une large part consacrée au travail des nouveaux musiciens sur le terrain, ce qui se réalise en stages, classes de maîtres et rencontres. La parole en concert est donnée à des éléments parmi les plus prometteurs ou déjà entrés dans la voie professionnelle. Ainsi pour le concert en la magnifique église romane de Mélas(Le Teil) : les Arethusa, formés au CNSMD de Lyon, se sont donné comme référence mythologique la fontaine qu'était devenue la nymphe Aréthuse pour échapper au dieu qui la convoitait. Leur imaginaire musical les emmène vers le 1^{er} des Quatuors Milanais de Mozart, vers Brahms (op.51/1) et vers une « tendre Elégie » du si raffiné compositeur français Philippe Hersant. Les Madera, Bruxellois

conseillés par le Quatuor Danel, et actifs depuis l'année dernière, rendent hommage dans le site austère de la Commanderie de Jalès à Haydn, Dvorak et au Kurtag de « W. Levin 85 » et « Jacob Obrecht ». Leurs compatriotes de Adrasta (2013) vont en montagne (« Antraigues-Jean Ferrat ») pour un similaire Haydn-Dvorak, et envoient « Aus der Ferne » les signaux de Kurtag, et l'écho leur renvoie – les Nostos, non moins Belges – un Haydn et Mendelssohn, et le Kurtag d'Officium Breve, au terme du parcours fluvial de l'Ardèche (Saint Marcel).

Itinérance et réflexion sur le pas si bel aujourd'hui

On n'oubliera pas d'autres particularités de ce Festival en itinérance : un ancrage sur le territoire ardéchois – très diversifié : montagne, garrigues, vallées -, un appui sur le patrimoine –art roman, gothique, classico-baroque -, des marches et visites guidées , une convivialité qui touche tous les âges, une dimension humaine et sociale – partenariat engagé avec Cultures du Cœur pour l'accès aux concerts des plus démunis -, une aide musicale avec présentations et « clés d'écoute » et rencontres avec interprètes et créateurs... Les partenaires publics apportent une « aide logistique et financière sans laquelle le Festival ne pourrait avoir lieu : Région Rhône-Alpes, Conseil Général de l'Ardèche, Compagnie Nationale du Rhône, communes accueillantes »... ce qui en cette époque de resserrage des crédits est d'une importance matérielle et humaine certaine.

Et tout cela permet de réfléchir sur ce qu'en Europe Centrale (et en Europe tout court) le risque d'oublier l'apport de ces « peuple(s) errant(s), nomades, gens de voyage, apatrides, inassimilables, identitaires insaisissables qui eurent noms Juifs, Tziganes , Manouches ou Roms » aux cultures si

sédentaires qui voulurent -qui voudraient ? – les rayer de vie commune et d’humanité...



Festival des Cordes en Ballade , Ardèche 07.
Du 2 au 14 juillet 2015. Treize concerts,
animations, rencontres, visites, stage
Académie d'été... Renseignements et
réservations. Téléphone : 04 72 48 04 65, 06
28 34 72 19 ; www.cordesenballade.com

**CD, coffret. Compte rendu
critique. Andrew Lawrence-
King edition (10 cd DHM
1995-1999)**



ANDREW LAWRENCE-KING EDITION

Lukas Daniels | La púrpura de la rosa | Carlián's Harp | King David's Harp
La Harpe Royale | His Majesty's Harper | Italian Concerto | The Secret of the Semitones

CD, coffret. Compte rendu critique. Andrew Lawrence-King edition (10 cd DHM 1995-1999). Avant Cristina Pluhar, harpiste et théorbiste bien connue tout au moins identifiée avec son ensemble (certes en perte récente d'inspiration depuis quelques saisons : L'Arpeggiata), il est depuis longtemps, un autre harpiste passionné tout autant par

l'éloquence des siècles Renaissance et Baroque. Le coffret édité par DHM Deutsche Harmonia Mundi étonne et rend compte d'un travail considérable dans le domaine riche et fertile, envoûtant sur le plan instrumental, de la harpe ancienne (et médiévale), comme élément soliste ou pilier du continuo, selon les programmes. Le harpiste britannique a même cofondé un premier collectif dédié au drame, baroque, Tragicomedia dès 1988 dont les premières gravures chez Warner / Teldec à l'époque avaient captivé par un travail imaginatif du continuo et une approche très investie et profonde de l'action lyrique et dramatique...

Andrew Lawrence-King : la harpe enchanteresse

Connaissez vous ALK ?



Par leur originalité et l'approfondissement supposé pour chaque sujet / thématique, les 10 cd regroupent et récapitulent en quelque sorte l'apport de toute une vie de musicien surtout d'instrumentiste, – propre aux années 1990-, soucieux de justesse et de richesse poétique, à partir de son propre jeu comme harpiste, fondateur lui-même (en 1994) de son ensemble sur instruments d'époque : The Harp consort : **Andrew Lawrence-King** (56 ans); le chef musicien assure ainsi dans la plupart des cas, et la partie de harpe, et la direction. **Né en 1959, ALK**

(Andrew Lawenre King) joue avec les plus grands dont Hesperion XXI / Jordi Savall assurant souvent des parties d'improvisations étonnamment justes et inventives dont l'esprit de fantaisie maîtrisée se retrouve ici; les 10 cd du coffret DHM (soit 9 programmes musicaux) donne la mesure d'un tempérament éclectique, passionné autant par l'opéra que les formes plus originales, ou purement instrumentales. Complémentaires, relevant d'un tout autre univers instrumental (ou vocal), voici plusieurs cycles conçus comme autant de dramaturgies musicales, intensément investies et on l'imagine fruits d'un long travail de recherche musicologique préparatoire : le drame médiéval Ludus Danielis (avril 1997); Italian Concerto (1995) ; en particulier les 2 cd de La púrpora de la rosa, le premier opéra du Nouveau Monde enregistré en septembre 1997, créé à Lima au Pérou en 1701, sur le livret de Calderón de la Barca (deux parties : L'amour

de Vénus et Adonis, puis La Vengeance de Mars (ou la mort d'Adonis).

Mettant l'accent et toute la lumière sur ses possibilités sonores comme expressives, plusieurs récital où la harpe tient le premier rôle : Carolan's harp (mai 1996) ; The Harp of Luduvico (Spanish & Italian renaissance), La Harpe Royale (musique française baroque : Louis et François Couperin, Robert de Visée, janvier 1998), His Majesty's Harper (Dowland, Byrd, Cormacl McDermott, février 1998)) ; un passionnant The Secret of the Semitones (JS Bach : Fantaisie chromatique, Suite BWV 997, Partita BWV 1004, février 1999), sans omettre la très vivante version des Quatre Saisons de Vivaldi, enregistrée en décembre 1996 avec les instrumentistes mêlés de son ensemble The Harp consort et ceux du Freiburger Barokorchester de Gottfried von der Goltz (ALK y joue double harpe et psaltérion, indice d'une sensibilité pour les timbres que peu avec lui défendent pour un continuo à la fois riche, coloré et expressif). Dans ces 9 programmes se dessinent quelques uns des jalons les plus passionnants de la révolution opérée par les baroqueux. Seule réserve : étrangement ne figure pas – quel dommage-, l'excellent recueil intitulé : Luz y Norte.

CD, coffret. Compte rendu critique. Andrew Lawrence-King edition (10 cd DHM 1995-1999 . Référence : 88875090222).

Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque (L'Harmattan, collection Univers musical)

Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque par Michel Bosc (L'Harmattan, collection Univers musical). La voix pure intense et dramatique, à la fois charnue et diamantine des Arts Florissants (qu'elle a rejoint à Paris dès 1981), c'est elle : l'américaine Jill Feldman, née en Californie en 1951, récapitule ici un parcours de chanteuse qui a croisé l'aventure des Baroqueux en France et en Europe, à l'époque où les voix corsées, les tempéraments caractérisés (judicieusement repérés et mis en valeur par William Christie) consolidaient ce mordant enivrant des enregistrements et des concerts qui entre 1980 et 2000 ont fait le prestige et tout l'attrait des réalisations dites « baroqueuses ». Par Baroqueux, il faut entendre le choix du risque, de la musicalité, les notions de dépassement et d'expressivité nouvelle, guidés par un style sûr... tout ce qui a contribué à renouveler de façon décisive l'approche des oeuvres, le répertoire défriché et le mode opératoire pour les



ressusciter.

La soprano Jill Feldman a amplement contribué à cette révélation musicale qui est passée par une prise de conscience des timbres, une sensualité régénérée grâce à des cantatrices à personnalité (comme Lorraine Hunt qui chanta elle aussi et après Feldman en 1985, le rôle de Médée de Marc-Antoine Charpentier, également sous la direction de William Christie).

L'évocation rétrospective rédigée par Michel Bosc opère une biographie guidée par l'admiration et un certain esprit d'hommage ; elle incarne l'apport des américains pour l'explicitation si habitée du répertoire musical européen, en particulier baroque (français et italien). La trentenaire Feldman participe activement à la réussite des premiers défrichements fondés sur un important travail de préparation musicologique ; la soprano réalise aux côtés de William Christie (qui avouera le mauvais caractère de la chanteuse tout en reconnaissant son talent dramatique et son goût du raffinement vocal, sa précision hypnotique...) tous les grands accomplissements esthétiques qui ont fait la réputation des Arts Florissants ; d'autant que « La Feldman » est la partenaire emblématique alors de sa consœur Agnès Mellon, de Dominique Visse... autres ambassadeurs des Arts Florissants.

Le texte fait souvent l'économie des dates (oubli dommageable dans la discographie commentée de la diva, au risque de brouiller les pistes et ici, de rendre difficile la restitution d'un parcours comptant pourtant ses prises de rôles fondatrices ; évidemment c'est Médée en 1985 qui reste son rôle axial) ; pourtant le lecteur séduit par la précision de la construction narrative, oublie ce manque chronologique et découvre tout un milieu musical dont la passion des oeuvres nouvelles, l'équité et une certaine éthique sont partagés. De grands moments, accomplissements uniques dans la vie d'un musicien sont exprimés avec pudeur et justesse : La Création de Haydn par Frans Brüggen (alors condamné par la maladie), Aty, Rosi, certains Monteverdi de Christie, en font partie.

Des références aussi, malheureusement non vécus en live (Tebaldi, Price), mais d'autres consolatrices (Dietrich Fisher-Dieskau)... Feldman aujourd'hui pédagogue, a servi tous les répertoires et pas seulement le baroque : songs de Charles Ives récemment, ou les musiques de son compagnon Kees Boecke, flûtiste, violoncelliste et compositeur (rencontré au sein de Mala Punica), sans omettre le Moyen Age.

Cantatrice douée, c'est surtout **la personnalité d'une artiste passionnée et déterminée qui séduit au fil des pages** ; dans ses choix de répertoire, ses aimantations ou ses tensions avec les chefs (dont Christie, Jacobs...), Jill Feldman sait nous épargner la longue litanies des petits bobos à l'âme des narcissiques maladifs. Enfin de première partie (biographique, intitulée « portrait »), la cantatrice, témoin politique et sociétal s'inquiète avec un rare discernement et une justesse lumineuse (comme son timbre) : « ***L'une des évolutions qui m'inquiètent le plus dans le monde actuel, est que les gouvernements diminuent toujours plus les crédits de l'éducation et de la culture. Ils veulent ainsi empêcher les gens de s'élever pour mieux les contrôler*** ».

Difficile de ne pas souscrire à une telle évidence née d'une conscience affûtée : qui s'inquiète aujourd'hui de l'abandon des politiques vis à vis de la culture : or nier les valeurs d'éducation, de transmission, de réalisation comme d'accomplissement individuel que permet la culture, en particulier l'expérience de la musique pour l'essor du vivre ensemble, c'est mieux préparer la barbarie à venir.

Décidément, Jill Feldmann a tout pour nous plaire. Nous renvoyons le lecteur à l'écoute de plusieurs cd encore disponibles, pour goûter l'art, le geste, le style Feldman : Médée de Charpentier, Arthébuze d'Actéon, Airs de cour de Michel Lambert (Ombre de mon amant), l'Oratorio per la Settimana santa de Luigi Rossi... tous, réalisations sous la

férule aiguisée de l'esthète Christie. Des must.

[Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque \(L'Harmattan, collection Univers musical\).](#) Parution : mai 2015. ISBN : 978-2-343-06285-3. 180 pages.

**Versailles : La nuit des rois
de Jordi Savall en direct sur
culturebox**

En direct sur internet. La Nuit des Rois : Jordi Savall à Versailles, mardi 30 juin 2015 en direct sur culturebox, dès 20h. 2015 marque le tricentenaire de la mort de Louis XIV (en septembre exactement). Par mi les nombreuses célébrations de la mort du Roi Soleil le septembre 1715, Versailles invite Jordi Savall pour la Nuit des Rois : 3 concerts dans 3 Lieux du château pour célébrer la gloire et le goût musical et artistique des 3 souverains bourbons qui ont marqué un âge d'or de la culture française à l'âge baroque, du premier XVII^e à l'esprit des Lumières. Ainsi au programme :



Concert Louis XIII à l'Opéra royal

Concert Louis XIV à la Chapelle royale

Concert Louis XV dans la Galerie des glaces



En 2014, il avait dédié à Versailles une première nuit thématique autour des oeuvres de Haendel, investissant l'espace d'un soir, les 3 lieux emblématique de la vie de cour à Versailles entre dévotion, opéra et allégeance au Souverain : la chapelle, l'opéra et la galerie. Le 30 juin 2015, Jordi Savall souligne le goût spécifique de chaque monarque français, et le

genre dans lequel il a marqué une passion personnelle.

Louis XIII à l'Opéra : joueur de luth, bon danseur, esprit mystérieux et solitaire ([LIRE notre évocation de LOUIS XIII à travers sa passion du luth, entretien avec le luthiste Miguel Yisrael et son cd Les Rois de Versailles, CLIC de classiquenews 2014](#)), Louis XIII, père de Louis XIV crée les 24 Violons du Roi, bande d'instrumentistes d'un niveau excellent,

véritable modèle pour l'Europe...

Louis XIV (notre photo ci dessus) se montre quant à lui friand de virtuosité comiques avec l'ère de la comédie ballet et bientôt de la tragédie lyrique inventé pour lui à Versailles par Lully. Le théâtre envahit toute la vie de Cour jusqu'à la chapelle royale dernier grand chantier de son règne.

Louis XV à l'âme mélancolique voire dépressive cultive les divertissements amoureux que Voltaire et Rameau expriment sous la forme d'opéras-ballets, de comédie d'un nouveau genre. Fêtes, bals costumés, badineries (peintes par Boucher) font de Versailles un lieu de plaisirs et de sensualité que l'esprit et le goût de la Pompadour rehausse jusqu'à l'excellence. Son règne s'achève sur le nouvel opéra royal et le nouveau décor de la galerie des glaces pour le mariage du Dauphin, futur Louis XVI et de la Marie-Antoinette...

La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations
Jordi Savall, direction

[Versailles, Château. Mardi 30 juin 2015, 20h](#)
[Durée : 4 h \(2 entractes inclus, le temps que les musiciens rejoignent les lieux entre chaque programme...\)](#)

VISITEZ [le site de culturebox et la page dédiée au concert événement LA NUIT des ROIS au château de Versailles par Jordi](#)

CULTUREBOX 

[Savall, mardi 30 juin 2015, 20h](#)

Programme détaillé de la Nuit des Rois au Château de Versailles :

Fêtes Royales aux temps de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV

♦ **Opéra Royal : l'orchestre de Louis XIII**

Musiques de l'enfance du Dauphin
Musique pour le Sacre du Roy, fait le 17 Octobre 1610
Musiques pour le Mariage du Roy Louis XIII, faites en 1615
Concert donné a Louis XIII en 1627 par les 24 Violons
Les Musiques de Ballet 1634 – 1640

♦ **Chapelle Royale : la Gloire de Dieu au temps de Louis XIV**

Michel-Richard Delalande
De profundis

Marc-Antoine Charpentier
Te Deum

♦ **Galerie des Glaces : la Tragédie Lyrique au temps de Louis XV**

Jean-Philippe Rameau
Les Boréades* – ouverture, Airs et Chœurs

Mardi 30 juin 2015 dès 20h sur Culturebox, et sur France 2 le
1er septembre 2015

LIRE aussi notre [dossier spécial LULLY à VERSAILLES](#)

BON PLAN, concerts. Le Requiem de Brahms à Radio France : -30% (Paris, le 3 juillet 2015, 20h)

BON PLAN, concerts. Radio France annonce une offre  exceptionnelle sur le concert du **vendredi 3 juillet 2015** prochain (20h, Auditorium de la Maison de la Radio) : **-30% sur les places en catégorie 1 à 4** (« Cat1 à 4 »), selon les places encore disponibles. Formule spécifique pour ce concert événement, à saisir sur le site de vente en ligne :

<http://maisondelaradio.fr/evenement/concerts-du-soir/requiem-allemand-de-brahms-0>

rappel programme :

Un Requiem Allemand de Johannes Brahms

vendredi 3 juillet 2015, 20h

Maison de la Radio, Paris, Auditorium

Johannes Brahms

Un requiem allemand, 1871

Requiem personnel. En croyant connaisseur des textes bibliques, Johannes Brahms n'hésita pas à transgresser les règles en opérant lui-même la sélection des prières et chants qu'il souhaitait mettre en musique pour son Requiem. Intitulé Requiem allemand, l'oeuvre s'écartait ainsi de la tradition en n'étant pas chantée en latin. La force et la ferveur de l'oeuvre n'en a que plus d'intensité et d'émotivité, abordant sans aménagement les sujets essentiels que doit affronter le commun des mortels, la mort et la course du temps, la perte des êtres chers, la finitude de toute chose... Il s'agit d'un témoignage personnel traversé par ses impressions et sentiments, par ses expériences personnelles aussi qui ont endeuillé sa propre vie.



Menée par une jeune âme de 21 ans, la composition s'étend sur plusieurs années, de 1854 à 1868. De graves événements en ont marqué la genèse et la couleur particulière, ainsi "Den alles Aleisch" développe l'esquisse d'une sonate écrite au moment de la tentative de suicide de Robert Schumann dont Brahms était très proche. D'autres parties seraient contemporaines de la mort de Schumann (1856) mais Brahms n'a pas précisé lesquelles, d'autres encore auraient été composées dans la suite du décès de sa mère en 1865. [LIRE notre présentation de l'œuvre : Un Requiem allemand / Ein Deutsches Requiem de Johannes Brahms.](#)

Annette Dasch soprano
Peter Mattei baryton
Sofi Jeannin chef de chœur

Daniele Gatti direction

Chœur de Radio France

Orchestre National de France

Offre spéciale sur ce concert -30% sur la Cat1 à 4

Plein tarif : Cat 1: 60 € | Cat2 : 49 € | Cat3 : 38 € | Cat4 :
25 € | Cat5 : 10 € |